

Si le parasite usurpe le code des fourmis, il est alors de notre devoir de mener une véritable guerre de l'information et de développer des codes de plus en plus indéchiffrables pour l'ennemi. Nous pouvons ainsi élaborer de codes de phéromones et des cartes d'identité moléculaire rapidement renouvelés pour ne pas laisser le temps au parasite de les copier et de les utiliser à son avantage. Parfois, pour plus de sécurité, au sein d'une même espèce, chaque fourmilière développe en plus du code de l'espèce, une signature moléculaire unique pour restreindre l'accès aux intrus. Cette stratégie a déjà prouvé son efficacité par le passé dans la guerre contre les pernicioeux papillons azurés, comme l'Azuré des Mouillères (*Maculinea alcon*). Leurs femelles, à l'instar des coucous qui glissent un œuf dans le nid d'oiseaux d'autres espèces pour ainsi se passer de la besogne des soins parentaux, s'organisent pour que leur progéniture profite de l'une de nos constructions les plus convoitées : nos crèches. Souterraines, tempérées, extrêmement bien défendues, ces dernières fournissent en effet à leurs usagers tous les soins nécessaires à une croissance rapide et robuste. Voici le plan de bataille des femelles papillon. Elles pondent sur les feuilles de Gentiane, à proximité de fourmilières des espèces *Myrmica*. Les chenilles sorties de leur œuf grignotent gentiment quelques feuilles pour prendre un peu de poids, puis se laissent tomber nonchalamment sur le sol. Leur apparence de bibendum est difficilement comparable avec celle d'une fourmi adulte, mais en bonnes cleptoparasites, les chenilles dégagent un cocktail moléculaire correspondant à celui d'une larve de fourmi. Et si mes camarades ne sont pas assez rigoureuses dans leurs contrôles d'identité, elles vont donc les ramener dans leur crèche. Mais nos recherches en matière de carte d'identité moléculaire ont porté leurs fruits au fil des générations : si les chenilles n'exhalent pas exactement le même cocktail, elles sont décapitées sur le champ, sans autre forme de procès ! Bien sûr, la résistance s'organise dans les rangs des Azurés des mouillères,

L'ART DE LA GUERRE PARASITAIRE

et certaines chenilles développent des déguisements génériques, adéquats à l'infiltration de différentes espèces de fourmis du genre *Myrmica*, bénéficiant ainsi d'une chance accrue d'être rapatriées par une espèce de fourmi arriérée en termes de stratégie militaire. Plusieurs se sont également dotées d'un déguisement linguistique. Il est connu que nous, fourmis, communiquons essentiellement à l'aide de phéromones, mais nous bavassons aussi grâce à des stridulations sonores. Caste oblige, le vocabulaire rustre des ouvrières diffère du raffinement des vocalises des reines, même si tout un chacun est capable de reconnaître le registre linguistique employé. Eh bien, certaines chenilles cleptoparasites poussent l'outrecuidance jusqu'à imiter les stridulations de nos reines, pour obtenir un traitement royal ! Il faut admettre qu'il s'agit là d'un exploit remarquable car ces chenilles, qui imitent si bien les sons de nos reines fourmis, possèdent pourtant des organes différents pour les émettre. Leur talent est si grand que, lorsqu'elles se transforment en chrysalide pour se préparer à quitter la fourmilière sous forme de papillon, elles emploient un nouvel organe pour continuer à imiter les sons des reines fourmis.

J'espère qu'après tous ces exemples, vous avez désormais intégré notre crédo militaire. La première ligne de défense contre les parasites nécessite trois éléments : de la vigilance, de la vigilance et encore plus de vigilance. Cependant quand la vigilance ne suffit plus, il faut alors prouver sa bravoure et engager avec nos ennemis des combats au corps à corps et à pattes nues. C'est d'ailleurs une des méthodes de défense que nous préconisons pour lutter contre un prodigieux adversaire : une mouche parasitaire. J'en devine déjà certains pouffer à l'idée qu'une mouche puisse représenter une quelconque menace, et c'est ignorer sottement l'incroyable pugnacité des mouches phorides. Leur mode d'action est redoutable. D'abord, elles survolent une colonie en cherchant un hôte idéal pour y pondre. Ensuite, elles harassent la victime jusqu'à réussir à se positionner sur son dos, son cou